

*Discours de M. Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication,
prononcé à l'occasion de la 15ème Conférence annuelle Europa Cinemas - Paris, vendredi 19 novembre 2010*

**Monsieur le Président, Cher Claude Miller,
Messieurs les vice-présidents, Cher Ian Christie, Cher Nico Simon,
Monsieur le délégué général, Cher Claude-Eric Poiroux,
Chers amis,**

Je voudrais d'abord évidemment souhaiter la bienvenue à Paris aux quelque 700 participants à cette conférence, venus de 47 pays différents, inscrits à la 15e session de la Conférence annuelle d'Europa Cinemas : vous êtes une très forte image de ce qu'est et de ce que sera demain l'Europe de la Culture, celle par laquelle, on le sait, Jean Monnet aurait voulu « commencer ».

Je sais que vous vous êtes déjà retrouvés hier soir pour des projections de films - qui sont en quelque sorte le sel de cette conférence annuelle - dans les salles de « l'Entrepôt ». Ce qui bien sûr, vous pouvez l'imaginer, ne me laisse pas indifférent... puisque c'est moi qui les ai construites dans ma jeunesse folle.

Vous êtes parrainés par deux grands réalisateurs, Claude Miller et Wim Wenders, qui sont passionnés l'un comme l'autre par l'innovation numérique et la mettent au service de leur art. Au fil des ans, Europa Cinemas s'est avéré être un vrai succès de politique européenne en faveur du cinéma.

Réunir ces salles qui font vivre la diversité cinématographique européenne, c'était déjà une excellente idée au départ. Les encourager dans leurs efforts de programmation, susciter l'émergence d'un réseau d'entrepreneurs dynamiques et créatifs, a produit encore davantage.

Vous avez su tous ensemble, grâce à votre dévouement à l'égard du cinéma, faire fructifier cette idée, en étendant ce réseau, qui comprend maintenant près de 3000 salles, au-delà même des frontières de l'Union européenne. En l'ouvrant notamment aux pays tiers - aux pays du sud en particulier - qui ont bien besoin de relancer l'activité de leurs cinémas. Vous avez également su lui donner de nouveaux objectifs, comme le fait de participer à l'éveil et à l'éducation des jeunes générations, pour stimuler la cinéphilie et les joies irremplaçables qu'elle procure.

Le réseau Europa Cinemas n'existe pas seulement par les subventions et par les aides qui viennent de Bruxelles. Il forme un véritable « creuset culturel », riche de projets, de talents, d'échanges. Vous partagez en commun une exigence : votre engagement en faveur du cinéma européen.

Grâce à votre engagement précisément, la part du cinéma européen dans les salles de l'Union européenne a constamment progressé depuis 18 ans jusqu'à atteindre 30% en 2009. Grâce à votre engagement encore, des écrans ont été préservés, des programmations diversifiées et ouvertes ont pu voir le jour.

Je n'oublie pas enfin que vous avez su appréhender et analyser les grands enjeux de ces dernières années, au premier rang desquels la question de la transition numérique et les conditions dans lesquelles elle peut s'accomplir afin de préserver la vitalité et la diversité des salles du cinéma européen.

Pourquoi ne pas le dire d'ailleurs, la France a beaucoup appris de vos débats, et les choix politiques que j'ai faits - je vais y revenir dans un instant - pour accompagner nos salles de cinéma en France vers le numérique - se sont également nourris de vos réflexions.

Qu'un programme de l'Union européenne soit consacré aux salles de cinéma me semble bien plus qu'une exigence culturelle : c'est une nécessité dans la « société de l'image » dans laquelle nous vivons. Vous le savez, je demeure attaché à cette profession d'exploitant de salles de cinémas que j'ai exercée aux débuts de ma vie professionnelle et sans d'ailleurs que me soient épargnées toutes les difficultés de ce métier - à la fois superbe et très difficile. On ne dira jamais assez que sans lui le cinéma n'existerait tout simplement plus. Je me plais souvent à rappeler la nostalgie d'un temps où l'exploitant que j'étais, projectionniste par nécessité, se confrontait aux aléas de la pellicule qui décroche, vrille et commence à se dévider dans la cabine puis dans l'escalier, gagne enfin la salle tel un serpent diabolique... une scène de comique muet auquel j'ai été fréquemment soumis dans mon inexpérience d'exploitant-projectionniste. Le numérique annulera définitivement cette angoisse mais saura certainement en créer d'autres.

Car « l'ici et le maintenant » du spectacle cinématographique, pour reprendre l'expression de Walter Benjamin, ce qui fait que cet art de la reproduction conserve finalement son « aura », l'émotion partagée du spectacle, on la doit à la salle de cinéma qui est le lieu de naissance véritable du film !

Les salles de cinéma en Europe ont traversé bien des tempêtes au cours de ces dernières années. L'apparition des multiplexes, la disparition de nombreux petits établissements, les changements de la culture politique qu'a connue le continent ont pesé certainement très fort sur le destin des salles de cinéma et sur leur rapport au public.

Mais nous pouvons tirer quelques conclusions de cette histoire récente : à l'issue d'une longue période de résistance, qui s'est avérée parfois difficile et cruelle, l'envie, le désir profond du spectacle cinématographique ont persisté, voire même, se sont développés, et cela en dépit de la multiplication considérable des modes de

diffusion du film sur les petits écrans domestiques, et aujourd'hui sur les tablettes, sur les appareils numériques.

C'est un constat qui doit nous conforter dans l'idée que la salle de cinéma, pour autant qu'on la soutienne, a encore un très grand avenir devant elle. Les chiffres parlent d'eux mêmes : on compte aujourd'hui 29 000 écrans dans l'Europe des 27, dont une majorité de salles indépendantes, ce qui doit nous rappeler que celles-ci jouent un rôle déterminant dans l'offre de cinéma. On constate aussi une progression continue des entrées dans la plupart de nos pays. Et je suis particulièrement heureux de constater qu'en France nous allons cette année sans doute enregistrer un nouveau record et un nombre d'entrées que nous n'avions plus atteint depuis plus de quarante ans.

En dépit de la révolution des pratiques et face au bouleversement des techniques, nous devons donc résolument préserver la salle de cinéma, lieu fondateur de ce qu'est le cinéma, lieu de brassage social, lieu d'éducation à l'image, un lieu qui n'a rien renié de ses origines populaires et foraines, comme nous le rappelle la belle figure de Georges Méliès, que nous célébrerons l'année prochaine.

N'oublions pas que ce n'est que lorsqu'un film est projeté en salles qu'il devient véritablement un film de cinéma. N'oublions pas que si le cinéma participe pleinement à façonner notre culture, c'est parce qu'il a la vertu de nous rassembler, parce qu'il est un spectacle. N'oublions pas que l'écran individuel ne remplacera jamais la puissance poétique et esthétique de l'image projetée sur grand écran. Voilà pourquoi la salle de cinéma est un si fort enjeu de politique culturelle.

L'apparition de la technologie numérique est assurément un nouveau défi et redessine en profondeur les couleurs des métiers d'exploitant et de distributeur, ainsi que leur relation réciproque.

Notre pays s'est mobilisé fortement afin de préserver et de moderniser son réseau de salles indépendantes. Je ne prétends pas nous ériger en modèle, mais je souhaite dire clairement à nos amis et partenaires européens et d'ailleurs qu'il s'agit d'un signal politique fort.

J'ai beaucoup échangé sur les enjeux du numérique à l'occasion du Forum d'Avignon, il y a quelques semaines, avec les Commissaires européens en charge de ces sujets, Mesdames Androulla Vassiliou et Neelie Kroes.

Je crois à la solidarité des réseaux de salles en Europe. Je crois à la circulation des oeuvres et des écritures. Pour cela, il importe de promouvoir une véritable « stratégie numérique européenne » au bénéfice de la création et de la circulation des œuvres.

En France, deux instruments complémentaires ont été mis en place très récemment afin d'accompagner et d'anticiper cette mutation technique. Je suis en effet persuadé que le cinéma ne doit pas être tributaire de la technique. La « révolution numérique » ne doit pas être perçue comme un épouvantail, mais bien comme un atout.

Le premier de ces instruments c'est la loi sur l'équipement numérique des salles, adoptée à la quasi-unanimité par notre Parlement au mois de septembre, qui instaure le principe d'une contribution des distributeurs aux frais d'équipement et pose un encadrement des relations distributeur/exploitants adapté à la nouvelle donnée numérique. Cette loi repose sur un principe clair : le distributeur étant bénéficiaire de cette modernisation qui allège le coût des copies, il est équitable qu'il contribue financièrement à l'équipement numérique de l'exploitant, pendant une durée limitée dans le temps.

Le second instrument est le dispositif d'aide qui vient d'être mis en place par le Centre National de la Cinématographie et de l'image animée. Son objectif est de garantir que toutes les salles, quel que soit le niveau des contributions qu'elles recevront des distributeurs, puissent s'équiper.

Car le coût de cet équipement (environ 80 000 €) n'est pas à la portée de tous les cinémas, en particulier de ceux qui sont dans l'impossibilité de réunir une contribution suffisante des distributeurs. Il s'agit principalement des salles indépendantes des villes moyennes et petites et des zones rurales, mais aussi des circuits itinérants sans lesquels le cinéma resterait inaccessible à beaucoup de nos concitoyens, et qui jouent un rôle fondamental de diffusion de la culture dans ces territoires. Je pense notamment aux camions cinéma. Faute de s'équiper elles seraient amenées à disparaître. Or nous ne voulons pas qu'elles disparaissent, ni d'ailleurs que s'instaure un cinéma à plusieurs vitesses.

C'est pour ces salles, au nombre d'un millier environ, qu'un soutien spécifique du CNC est donc désormais mis en oeuvre sous la forme d'une nouvelle aide à la numérisation, dotée d'un budget de 125 M€, qui va permettre de couvrir jusqu'à 90 % de leurs investissements. Par ce dispositif, la France qui compte déjà 1500 salles équipées, est ainsi, il faut le reconnaître, le premier pays du monde à planifier et à organiser la transition de son parc de salles vers le numérique. Entendons-nous bien : tout ceci n'est pas l'expression d'une économie administrée. C'est bien plutôt l'expression d'une volonté politique qui reconnaît le rôle du cinéma dans la culture de notre pays.

Et si l'expérience française peut servir d'encouragement à mener dans toute l'Europe un vrai plan d'accompagnement des salles de cinéma vers le numérique, j'en serai profondément heureux. Vous en êtes la preuve : c'est d'un véritable réseau européen dont notre cinéma a besoin pour se développer et créer ; nous ne

nous sauverons pas tout seuls, mais bien avec vous, en nous appuyant sur une vraie ambition pour le cinéma en Europe et bien entendu au-delà des frontières de l'Europe.

Cette politique servira la promotion du cinéma européen, au même titre que la régulation nécessaire des nouveaux services « à la demande » qui eux aussi doivent promouvoir activement les films européens. C'est tout l'objectif du décret sur les services de médias audiovisuels à la demande (les SMAD) qui vient d'entrer en vigueur en France. Les années 60 ont fait coexister le nouveau réalisme de Visconti et la « Nouvelle vague » de Truffaut, Chabrol, Rohmer ou Godard, les visions si personnelles de Bergman et d'Antonioni, où cependant avec un naturel incroyable films et talents semblaient transcender les limites de la nationalité pour être simplement du « cinéma européen » et je dirais même du cinéma tout court. Puis les décennies qui suivirent furent marquées par le combat politique de Ken Loach, de Mike Leigh, ou de Moretti, l'exigence formelle de Werner Herzog, la poésie subtile de Manoel de Oliveira, l'imagination si fertile de Pedro Almodóvar. Après avoir connu un véritable âge d'or, après s'être nourri d'importantes co-productions, le cinéma a rencontré la concurrence de la télévision, cette « étrange lucarne » qui ne m'est pas, vous le savez, si étrangère.

Aujourd'hui – alors que la télévision est elle-même concurrencée par les services non-linéaires - je crois que nous avons dépassé ces apparents antagonismes. Je crois que nous sommes entrés dans une phase de reconstruction et de renaissance du cinéma européen. La production de films en Europe, connaît une superbe embellie : en abondance - près de 1000 films produits, soit le double d'Hollywood – et en qualité, avec une nouvelle génération de réalisateurs qui s'ajoute à l'ancienne et qui n'ont rien à envier à leurs aînés : les Fatih Akin, Danny Boyle, Cristian Mungiu, Paolo Sorrentino, pour ne citer qu'eux, se placent aujourd'hui aux côtés des Almodóvar, Frears, Kaurismäki, Haneke ou des Frères Dardenne et contribuent tous ensemble à la remarquable créativité du cinéma européen.

Ils font tous un cinéma qui nous parle, qui est ancré dans la réalité ou l'histoire de chacun de leur pays, mais a aussi cette portée universelle, qui est peut-être la traduction cinématographique de ce qu'est l'Europe et de sa nécessaire ouverture sur le monde et sur le cinéma des pays plus lointains. Je n'oublie pas ainsi le cinéma des pays tiers et l'exigence que nous devons porter collectivement pour appuyer le réseau des salles dans les pays du Sud. Je n'oublie pas le foisonnement et la créativité du jeune cinéma coréen, à l'image de « Poetry » que nous avons vu à Cannes cette année et qui est un chef d'œuvre absolu.

C'est cela aujourd'hui le patrimoine visuel qui doit être porté par le réseau Europa Cinemas. Et je ne doute pas que la redéfinition du programme MEDIA à l'horizon 2013 permettra d'engager une nouvelle étape vers l'Europe de la culture et de l'image, notamment à l'attention des jeunes spectateurs, ceux de l'ère numérique. Ce patrimoine que nous avons reçu en partage, il importe désormais de le transmettre et de le valoriser : en cela, la numérisation représente un formidable outil d'éducation à l'image.

C'est pourquoi il faut également nous mobiliser pour que notre patrimoine de films européens, ces trésors que j'évoquais plus haut, soient eux aussi numérisés, restaurés et magnifiés par les nouvelles technologies. Le plan que nous avons mis en place pour les salles de cinéma est donc complété par un plan de numérisation du patrimoine français de films, afin que les chefs-d'œuvre du cinéma soient accessibles sur les nouveaux réseaux et dans les salles numérisées, mais aussi sur tous les supports du futur : projection numérique, DVD Haute définition, VoD, etc. Cette numérisation va concerner des milliers de titres de films de long métrage et sera entreprise avec le concours des investissements d'avenir et les aides nouvelles du CNC. Au plan européen, une prise de conscience en faveur de la numérisation du livre, avec Europeana, a eu lieu depuis quelques temps. Je crois qu'il nous faut aussi une stratégie européenne commune de valorisation numérique du patrimoine de films que nous a légué l'histoire de l'Europe. C'est un continent immense, d'une richesse infinie, c'est un héritage qu'il nous importe aujourd'hui de transmettre aux jeunes générations pour qu'elles le découvrent et se l'approprient.

Ce soir vous allez avoir le privilège de voir les premières images du film que Wim Wenders a consacré à la géniale et si regrettée Pina Bausch, et qu'il a réalisé en numérique 3 D. Je voudrais donc terminer en citant quelques-unes des très belles paroles, en français, de Wim Wenders, qui ouvrent superbement son merveilleux film « Tokyo Ga ».

Il nous y parle des films d'Ozu avec son accent allemand et la musique du film derrière. C'est un moment enchanteur et très profond de cinéma et, ainsi, c'est de cinéma dont il parle : « Pour moi, le cinéma ne fut jamais auparavant, et plus jamais depuis, si proche de sa propre essence et de sa détermination même, donnant une image utile, une image vraie de l'homme du XXe siècle, qui lui sert non seulement à se reconnaître, mais surtout à apprendre sur lui-même. »

Comment mieux dire la noblesse et l'ambition de votre mission, de notre mission à tous, qu'à travers ces mots de Wim Wenders en hommage à Ozu.

Nous tous qui nous efforçons, ensemble, de tracer l'avenir du cinéma, comme Méliès, déjà, voulait le faire il y a plus de cent ans ?

Je vous souhaite d'excellents travaux. Je vous souhaite de voir d'excellents films européens, à l'excellent Entrepôt, et vous remercie de votre attention.